



Dr. Olivier Buirette

Au pouvoir depuis 2000 (lors de l'élection du 26 mars, Vladimir Poutine a obtenu 52,52 % des voix) et sans réelle interruption, Vladimir Poutine, à force de réformes dans différents domaines, a sans conteste réussi à sortir la Russie de la période sombre née des réformes de Gorbatchev qui avait mis un terme à l'existence de l'Union soviétique (fin 1991) et de son Empire.

Après la nouvelle réforme constitutionnelle approuvée le 1^{er} juillet 2020 avec 73,55 % de « oui », qui pourrait permettre à Vladimir Poutine d'être réélu jusqu'en 2036, il nous est apparu utile d'effectuer une petite synthèse historique de près de 20 ans de pouvoir de Vladimir Poutine à la tête de la Russie, tant comme Président de la Fédération que comme Premier ministre.

Tout commença par la succession de Boris Eltsine à la tête de l'État début 2000 et par la fin de la guerre meurtrière dans le Caucase, en Tchétchénie, dont la première phase de 1994 à 1996 avait été l'un des échecs les plus cinglants de la période Eltsine. Le second conflit ne devait durer que cinq mois (de septembre 1999 à février 2000) et la province rebelle devait revenir sous le contrôle de Moscou. Un premier succès pour le jeune président qu'il faut néanmoins temporer en raison de la menace islamiste que cela allait générer pendant plusieurs années sous forme d'attentats et de prises d'otages diverses.

Le premier mandat sera donc consacré à un certain rétablissement de l'autorité dans le pays, tant sur le plan militaire que sur le plan économique, par une double lutte contre les oligarques et contre la corruption avec ce moment emblématique d'octobre 2003 et l'arrestation de Michael Khodorkovski, le PDG de Ioukos, ce consortium passant alors sous le contrôle du nouveau pouvoir comme cela avait été le cas dès le début avec la prise de contrôle du géant énergétique Gazprom. La dimension du développement stratégique et des ressources énergétiques sera l'un des axes principaux de la politique de redressement économique du pays. C'est encore le cas 20 ans plus tard notamment au travers des projets et réalisations de divers oléoducs régionaux.

Le rétablissement en décembre 2000 de l'hymne soviétique, avec de nouvelles paroles bien sûr, est un signe très fort du nouveau pouvoir puisque cet hymne avait été imposé par Staline du temps de la Seconde Guerre mondiale — que les Russes nomment la « Grande Guerre patriotique » — et qu'il résume à lui seul tout l'attachement de ce peuple à son identité nationale. La période sera également marquée par une série d'attentats meurtriers sans aucun doute liés à l'écrasement de la révolte tchétchène au début de la décennie. Nous citerons

Poutine 2000-2020 : retours historiques sur deux décennies de pouvoir

parmi les principaux : la prise d'otages du théâtre Doubrovka près de Moscou du 23 au 26 octobre 2002, la série d'attentats meurtriers de juin à août 2003 en Ossétie du Nord, ou encore en février 2004 la bombe qui fit plus de 40 morts dans le métro de Moscou, et enfin la prise d'otages du 1^{er} au 3 septembre 2004 dans une école de Beslan.

Telles furent les grandes thématiques du premier mandat de Vladimir Poutine et l'on note très nettement le changement de style politique après la période Eltsine, avec un retour d'une forme de volontarisme en politique. Ceci explique sans doute les 71 % du second mandat qui reconduit Vladimir Poutine aux affaires du 14 mars 2004 au 2 mars 2008. Cette nouvelle mandature poursuit les grands axes de la première avec, cette fois-ci, l'arrestation et la liquidation des *leaders* terroristes tchétchènes qui avaient ensanglanté le pays lors de la période précédente, à savoir pour les principaux d'entre eux : Aslan Maskhadov en mars 2005 et Chamil Bassaiev en juillet 2006, tous les deux éliminés par les forces spéciales russes.

La constitution ne permettant pas à Vladimir Poutine de faire un troisième mandat (en cela, le modèle initial imitait celui des États-Unis où depuis F.D. Roosevelt en 1944 le nombre de mandats est limité à deux), c'est donc Dimitri Medvedev, ex Premier ministre, qui sera élu président du 2 mars 2008 au 4 mars 2012 avec 70,2 % des suffrages. Vladimir Poutine avait en effet accepté le poste de Premier ministre, lui permettant ainsi de rester au pouvoir.

C'est pourtant lors de cette période que les choix en matière de politique extérieure de la Russie en cours de rénovation vont apparaître. Ainsi, à l'été 2008 on assistera à une intervention militaire russe contre la Géorgie, une première depuis la fin de la guerre froide. Une crise qui s'explique notamment par le fait que le dirigeant pro-occidental Mikhaïl Saakachvili ne cessait de multiplier les velléités de rapprochement avec l'OTAN et d'intégration dans l'UE — une provocation ultime pour Moscou. Ce fut donc la première fois depuis la fin de l'URSS que Moscou montrait aux Occidentaux les limites de sa propre zone d'influence, la ligne rouge qu'il ne fallait pas franchir.



Le 4 mars 2012, la constitution change et le mandat du président passe de 4 à 6 ans. Vladimir Poutine est élu avec 63,6 % des suffrages et restera en poste jusqu'au 18 mars 2018. Cette période va voir cette fois se développer de manière impressionnante cette nouvelle politique étrangère que Moscou est en train de mettre en place. Durant cette période, on n'oubliera pas que le pays — comme tous les autres — n'échappe pas à la grande crise financière qui, depuis 2008, se développe. Le grand symbole du retour de Vladimir Poutine à la tête de l'État sera sans doute les Jeux olympiques d'hiver organisés à Sochi du 7 au 23 février 2014. Ce fut là le prélude aux prises de position cinglantes de Moscou dans les diverses crises qui sont pour la plupart toujours en cours.

Le 18 mars 2014 verra ainsi le « retour » de la Crimée à la Russie même si cette péninsule de la mer Noire, peuplée majoritairement de Russes, avait été rattachée sur le plan géographique, mais du temps de l'URSS, par Leonid Brejnev à la « République soviétique d'Ukraine ». De même, une partie de l'Ukraine devait se scinder en deux à partir du 6 avril 2014 avec cette guerre du Dombass opposant une Ukraine pro-occidentale souhaitant intégrer l'UE et l'OTAN à une partie pro-russe refusant cette politique. Cette véritable guerre civile n'est toujours pas terminée, Moscou soutenant objectivement la partie pro-russe et tentant d'imposer une solution négociée en sa faveur. En restant dans les marches de l'Empire russe, la réaffirmation de cette politique étrangère devait aussi être marquée par

le soutien dans les Balkans à la position de la Serbie (État slave et allié fidèle de Moscou) dans sa volonté de réannexer le Kosovo au sujet duquel Moscou continue de faire pression pour la non-reconnaissance internationale de cette province proclamée indépendante depuis le 17 février 2008. La stratégie sera dès lors de contrer systématiquement l'OTAN et l'UE partout où cela sera possible et notamment en soutenant des États qui se démarquent de la politique préconisée par Bruxelles, comme la Hongrie.

Le cercle de ce retour de la Russie dans l'international devait s'élargir à compter de septembre 2015 avec le soutien de Moscou à Bachar el-Assad dans le cadre de la guerre civile qui continue de déchirer la Syrie, ceci permettant en effet de sauver provisoirement le régime syrien et pour Moscou de consolider une importante base aéronavale à Tartous et donc en mer Méditerranée. Puis, en 2016, la Russie s'engagea, jusqu'à présent avec succès, aux côtés du Maréchal Haftar dans l'interminable guerre civile libyenne.

Les années 2018-2019 verront la poursuite de la modernisation de l'armée russe, au travers notamment de grandes annonces technologiques (avions hypersoniques Avangard annoncés le 28 décembre 2019 par exemple), ainsi que l'affermissement d'un rapprochement stratégique et économique avec la Chine. Plus que jamais, l'affirmation de la Russie comme puissance eurasiatique devait être à l'ordre du jour.

L'impact à partir du début de l'année 2020 de la pandémie du Coronavirus aura une influence certaine sur l'économie du pays, encore fragile, et sur la situation globale en Russie, mais il n'en demeure pas moins que cette synthèse historique sur 20 années montre bien que Vladimir Poutine et l'équipe dirigeante qui l'accompagne depuis 20 ans à présent sont tout à fait déterminés dans le relèvement du pays. Ils ont d'ailleurs obtenu plusieurs succès significatifs dans tous les domaines au dépens certes de nombreux reproches occidentaux pour la plupart sur le caractère monolithique et autoritaire du pouvoir en place.

Toutefois, les efforts et les réformes devront sans aucun doute se poursuivre. Est-ce le sens aussi de cette nouvelle réforme constitutionnelle de mars dernier qui relève l'horizon politique de l'action de la gouvernance en place ?

Quelles que soient les suites politiques de cet incroyable parcours de 20 ans tout en ombre et en lumière qu'est celui de Vladimir Poutine, les grandes lignes que celui-ci a tracées ne pourront qu'être poursuivies, et ce quel que soit son successeur dans les années à venir tant elles marquent la destinée d'une Russie renaissante sur le plan international.

